

# Accord social in extremis à L'Avenir

## MÉDIA Un article paru samedi a relancé le dialogue social

► Le volet social sera présenté à la rédaction ce lundi matin.  
► Finalement, il ne devrait y avoir que quatre licenciements secs « basés sur les compétences ou la restructuration ».

L'avenir de L'Avenir s'est fortement précisé ce week-end. Dimanche, les représentants de la direction des Éditions de l'Avenir, les délégués de la Société des rédacteurs qui représente la rédaction (SDR) et ceux de l'Association des journalistes professionnels (AJP) sont arrivés à un accord qui sera présenté ce lundi matin à la rédaction. Les nouvelles conditions et garanties concernant les départs volontaires limiteraient ainsi le nombre de licenciements secs à un maximum de quatre. Avec l'engagement que les critères de ces départs forcés seraient uniquement liés aux compétences et à la restructuration du journal. C'est l'issue d'un week-end riche en rebondissements.

Vendredi, le journal n'est pas sorti suite à des arrêts de travail la veille et l'activité sur le net a été très impactée. Vendredi soir, en théorie, les membres du personnel, quasi exclusivement de la rédaction, qui étaient candidats au départ volontaire en

RCC (Régime de chômage avec complément d'entreprise) avaient jusqu'à minuit pour se faire connaître. Pour rappel, un premier accord, avec les syndicats traditionnels, avait limité le nombre de départs à 45 équivalents temps plein (sur environ 250) dont 31,7 à la rédaction. Chiffre qui n'était pas atteint vendredi soir.

Samedi matin, le journal a bien été édité mais « à la grande surprise » de la direction des

Éditions de L'Avenir et de Nethys, les premières pages relaient en long et en large la saga vécue par la rédaction ces dernières années sous le titre « Comment Stéphane Moreau et Pol Heyse ont sabordé L'Avenir ».

De quoi faire bondir la direction, qui a publié un communiqué dénonçant « un récit à charge », « truffé de mensonges, de procès d'intention, d'éléments sortis de leur contexte dans l'unique but de jeter le discrédit sur Nethys et ses dirigeants ».

### Stéphane Moreau à la barre

N'empêche, la bravade de la rédaction a incité Stéphane Moreau lui-même à inviter les parties et à relancer le dialogue samedi. Les négociations ont continué et abouti dimanche. Leur fruit sera donc présenté à la rédaction ce lundi, avec la bénédiction de la SDR et de l'AJP.

L'accord final propose une

meilleure prise en compte des spécificités conventionnelles des journalistes pour déterminer les conditions de RCC, dont les syndicats traditionnels n'avaient visiblement pas fait une priorité. Une différence d'environ 200.000 euros qui doit permettre d'augmenter le nombre de candidats au départ volontaire et, par conséquent, de diminuer le nombre de licenciements secs.

Des candidats qui devront donc confirmer leur disposition ce lundi, sachant que la composition de la liste finale avec tous les candidats au départ enclenche un agenda qui impose que 10 % de ces partants aient quitté l'entreprise dans les 60 jours.

Ces dispositions vont immanquablement engendrer la suite de la réflexion sur la réorganisation du journal, de ses différents services et éditions. Qui vont être impactés de manières variées par les différentes vagues de départs. Certains se retrouvant presque dépouillés quand d'autres seront à peine touchés. Autre sujet qui reviendra également sur la table : l'absence de rédacteur en chef. Elle devrait être comblée pour mener ces changements à terme, en même temps que devraient être clarifiés le rôle et la fonction du directeur des rédactions, Philippe Lawson, toujours sous le coup d'une motion de défiance de la rédaction. ■

ERIC RENETTE

### TEXTO

#### Comment ils ont sabordé « L'Avenir »

Dans l'édition de samedi de L'Avenir, sur quatre pages, un long article signé « La Rédaction » retrace le récit, vécu par cette dernière, des trois dernières années.

Le point de départ est situé en octobre 2014. « Ce jour-là, nous avons publié un sujet sur des cadres d'Ethias qui étaient suspectés d'avoir post-assuré Stéphane Moreau et illustré l'article avec sa photo, raconte un journaliste. Pour la première fois, il a appelé en direct Thierry Dupièreux, le rédac chef, pour lui faire part de son désaccord. Thierry en a parlé à Quentin Gemoets, qui a rappelé Moreau pour lui dire que ce type d'ingérence, ça ne se faisait pas. »

Un plan stratégique qui n'arrive pas, des responsables qui partent ou sont démis, une intégration dans le groupe Nethys-Publifin qui n'a jamais été claire, quasi un an sans conseil d'administration, des articles sur l'affaire Publifin qui sont mal digérés en haut lieu... Direction et rédaction se détachent. Et le journal reste sans avenir précis. Ce qui n'est pas l'idéal quand on s'intitule ainsi.

É.R.